

L'HISTOIRE DE SIGURD

Traduction de David Sicé, tous droits réservés 2007

D'après Andrew Lang

Version 1.1 (en cours)

Il était une fois un Roi du Nord qui avait gagné bien des guerres, mais qui à présent était âgé. Malgré cela, il prit une nouvelle femme, et alors un autre prince, qui voulait épouser celle-ci, leva contre lui une grande armée. Le vieux roi s'en vint et combattit bravement, mais à la fin son épée se brisa, et il fut blessé, et ses gens s'enfuirent. Mais dans la nuit, alors que la bataille s'était achevée, sa jeune épouse s'en vint et le chercha au milieu des tués, et enfin elle le trouva, et lui demanda s'il pouvait être guéri. Mais il répondit : « Non », sa chance était partie, son épée était brisée, et il devait mourir. Et il lui dit qu'elle aurait un fils, et que ce fils deviendrait un grand guerrier, et qu'il le vengerait de l'autre Roi, son ennemi. Et il lui fit promettre de garder les morceaux de l'épée brisée, afin qu'une nouvelle puisse être forgée, et cette épée devrait être appelée Gram.

Ensuite il mourut. Et son épouse appela sa servante auprès d'elle et dit : « Echangeons nos vêtements, et tu devras répondre à mon nom, et moi au tien, afin que l'ennemi ne trouve pas. »

Ainsi cela fut fait, et ils se cachèrent dans un bois, mais là des étrangers les rencontrèrent et les emmenèrent sur un bateau jusqu'au Danemark. Et ils furent amenés devant le Roi, il pensa que la servante avait l'air d'une reine, et la reine d'une servante. Alors il demanda à la Reine : « Comment savez-vous dans la nuit noire quand les heures du matin approchent ? »

Et elle répondit : « Je le sais parce que, lorsque j'étais plus jeune, j'avais l'habitude de dresser et d'allumer les feux, et aujourd'hui encore, je m'éveille à ce moment. »

« Etrange reine que celle qui allume les feux, » pensa le Roi.

Puis il demanda à la Reine, qui était habillée comme une servante, « Comment sais-tu dans la nuit noire quand les heures du matin approchent ? »

« Mon père m'a donné un anneau d'or, » elle répondit, « Et toujours, avant l'aube, il devient froid à mon doigt. »

« Quelle riche maison que celle où les servantes portent de l'or, » déclara le Roi. « La vérité est que vous n'êtes pas servante, mais la fille d'un Roi. »

Alors il la traita royalement, et alors que le temps passait, elle eut un fils nommé Sigurd, un beau garçon et très solide. Il avait un tuteur

pour rester avec lui, et un jour son tuteur le pressa d'aller voir le Roi et de lui demander un cheval.

« Choisis un cheval par toi-même, » déclara le Roi ; et Sigurd alla dans les bois, et là-bas il rencontra un vieil homme avec une barbe blanche, et dit : « Allez ! Aide-moi à choisir un cheval. »

Alors le vieil homme dit : « Conduis tous les chevaux dans la rivière, et choisit celui qui la traversera. »

Alors Sigurd les conduisit, et un seul traversa. Sigurd le choisit : son nom était Grani, et il descendait de la lignée de Sleipnir, et était le meilleur cheval du monde. Car Sleipnir était le cheval d'Odin, le Dieu du Nord, et était aussi rapide que le vent.

Mais un ou deux jours plus tard, le tuteur dit à Sigurd : « Il y a une grande fortune en or cachée non loin d'ici, et cela devrait être à toi de la gagner. »

Mais Sigurd répondit : « J'ai entendu des histoires à propos de ce trésor, et je sais que le dragon Fafnir le garde, et il est si énorme et vicieux qu'aucun homme n'ose s'approcher de lui. »

« Il n'est pas plus gros que les autres dragons » répondit le tuteur, « Et si tu étais aussi courageux que ton père, tu n'aurais pas peur de lui. »

« Je ne suis pas un lâche, » dit Sigurd : « Pourquoi voulez-vous que je me batte avec ce dragon ? »

Alors son tuteur, dont le nom était Regin, lui raconta que la totalité cet or rouge amassé avait jadis appartenu à son propre père. Et son père avait trois fils — le premier était Fafnir, le Dragon ; le suivant était Loutre, qui pouvait revêtir la forme d'une loutre quand il le désirait ; et le suivant était lui-même, Regin, et il était un grand forgeron et faiseur d'épées.

Alors il y avait à cette époque un nain nommé Andvari, qui vivait dans un lac sous une chute d'eau, et là il avait caché un grand tas d'or. Et un jour que Loutre était allé pêché là, il avait tué un saumon et l'avait mangé, et s'était endormi, sous la forme d'une loutre, sur une pierre. Alors quelqu'un était passé, avait lancé une pierre sur la loutre, et l'avait tuée, et lui avait arraché la peau, et l'avait ramené au palais du père de Loutre. Alors il avait su que son fils était mort, et pour punir la personne qui l'avait tué, il déclara qu'il devait faire en sorte de remplir la peau de Loutre d'or, et de la recouvrir complètement d'or rouge, ou bien il lui devrait lui arriver encore pire. Alors la personne qui avait tué Loutre descendit et attrapa le nain qui possédait toute la fortune et la lui enleva.

Seul un anneau restait, que le nain portait, et même cela lui fut enlevé.

Alors le pauvre nain fut très en colère, et il fit une prière pour que l'or ne puisse jamais apporter que malchance à tous les hommes qui viendraient à le posséder, à jamais.

Ensuite la peau de loutre fut remplie d'or et recouverte d'or, toute entière sauf une mèche, et celle-ci fut recouverte par le dernier anneau du pauvre nain.

Mais cela ne porta chance à personne. D'abord Fafnir, le Dragon, tua son propre père, et ensuite parti et se coucha sur l'or, et n'en voulut rien laisser à son frère, et aucun homme n'osa s'en approcher.

Lorsque Sigurd entendit cette histoire, il dit à Regin : « Fais-moi une bonne épée, que je puisse tuer ce Dragon. »

Alors Regin fit une épée, et Sigurd l'essaya d'un coup sur un morceau de fer, et l'épée cassa.

Une autre épée il fit, et Sigurd la cassa elle aussi.

Alors Sigurd alla auprès de sa mère, et demanda les bouts cassés de la lame de son père, et les remit à Regin. Et lui martela et les forgea en une nouvelle épée, si tranchante que le feu semblait brûler le long de ses bords. Sigurd essaya cette lame sur le morceau de fer, et elle ne cassa pas, mais coupa le fer en deux. Ensuite il jeta une boucle de laine dans la rivière, et lorsqu'elle flotta jusqu'à l'encontre de l'épée, elle fut coupée en

deux bouts. Aussi Sigurd déclara que cette épée conviendrait. Mais avant d'aller affronter le Dragon, il mena une armée pour combattre les hommes qui avaient tué son père, et il mit à mort leur roi, et prit toutes ses richesses, et revint chez lui.

Après qu'il fut resté chez lui quelques jours, il partit à cheval avec Regin un matin pour la lande où le Dragon avait pour habitude de séjourner. Ensuite il vit la piste que le Dragon avait tracée en allant jusqu'à une falaise pour boire, et la piste était comme si une large rivière avait coulé tout le long et laissé une profonde vallée.

Alors Sigurd descendit dans cet endroit profond et creusa plusieurs puits dedans, et dans l'un de ces puits, il s'étendit, caché, avec son épée tirée. Là il attendit, et à un moment la terre se mit à trembler sous le poids du Dragon comme il rampait jusqu'à l'eau. Et un nuage de venin volait devant lui comme il s'ébrouait et hurlait, aussi cela aurait été la mort que de se tenir devant lui.

Mais Sigurd attendit que la moitié de lui eut rampé par-dessus le puits, et alors il enfonça l'épée Gram directement en son cœur même.

Alors le Dragon fouetta de sa queue jusqu'à ce que les pierres se brisent et les arbres s'écrasent autour de lui.

Ensuite il parla, comme il se mourait, et dit :

« Qui que tu sois , toi qui m'a assassiné, cet or sera ta ruine, et la ruine de tous ceux qui le posséderont. »

Sigurd répondit : « Je n'en toucherai rien du tout si, en le perdant, je ne devais jamais mourir. Mais tous les hommes meurent, et aucun homme courageux ne laisse la mort l'écartier de son désir. Meurs, toi, Fafnir. » Et alors Fafnir mourut.

Et après cela, Sigurd fut appelé Le Tourment de Fafnir, et Tueur de Dragon.

Ensuite Sigurd rentra à cheval et retrouva Regin, et Regin lui demanda de rôtir le cœur de Fafnir et de le lui laisser goûter.

Aussi Sigurd planta le cœur de Fafnir au bout d'un pieu, et le rôtit. Mais le sort fit qu'il l'effleura de son doigt et cela le brûla. Alors Sigurd mit son doigt dans sa bouche, et ainsi goûta le cœur de Fafnir.

Alors immédiatement il comprit le langage des oiseaux, et il entendit le pic-vert dire :

« Voilà que Sigurd rôtit le cœur de Fafnir pour un autre, quand il devrait le goûter lui-même et acquérir toute la sagesse. »

L'oiseau suivant dit :

« Ici se cache Regin, prêt à trahir Sigurd, qui lui fait confiance. »

Le troisième oiseau dit :

« Qu'il coupe la tête de Regin, et garde tout l'or pour lui-même. »

Le quatrième oiseau dit :

« Qu'il fasse cela, et ensuite chevauche à travers Hindvell, jusqu'à l'endroit où Brynhild sommeille. »

Quand Sigurd entendit tout cela, et comment Regin complotait pour le trahir, il coupa la tête de Regin d'un seul coup de l'épée Gram. Alors tous les oiseaux se mirent à chanter :

« On sait qu'une damoiselle,
Une belle est endormie ;
Sigurd, ne crains rien d'elle,
Sigurd, emporte la belle
Pour nul autre ici

Haut sur le Hindfell
Le feu rouge flamboie
Là seule repose la belle
Celle qui doit t'aimer telle
Vaincue par son roi

Là, elle dort jusqu'à ce que toi
Tu viennes pour l'éveiller
Debout, à cheval, maintenant
Sûr, elle prêtera serment
Sans peur d'y manquer. »

Alors Sigurd se rappela de comment l'histoire racontait que quelque part, très loin, il y avait une merveilleuse dame enchantée. Elle était sous le joug d'un sort, tel qu'elle devait toujours dormir dans un château entouré d'un feu flamboyant ; là elle devait dormir à jamais jusqu'à ce que vienne un chevalier, qui à cheval traverserait les flammes et l'éveillerait.

Là, il se décida à partir, mais d'abord chevaucha jusqu'au bout de l'horrible piste de Fafnir. Et Fafnir avait vécu dans une caverne aux portes d'aciers, une caverne creusée profond dans la terre, et remplie de bracelets d'or, et de couronnes, et d'anneaux ; et là, aussi, Sigurd trouva le Haume de Terreur, un haume d'or, et quiconque le porte est invisible. Tout cela, il l'empila sur le dos de l'excellent cheval Grani, puis il chevaucha vers le sud, pour Hindfell.

A ce moment il faisait nuit, et sur la crête de la colline, Sigurd vit un feu rouge éclatant jusqu'au ciel, et dans la flamme un château, et une bannière à la plus haute tour. Alors il dirigea le cheval Grani vers le feu, et bondit à travers lui lestement, comme si cela avait été à travers de la bruyère.

Ainsi Sigurd passa la porte du château, et là, il vit quelqu'un endormi, vêtu d'une armure complète. Alors il retira le haume de la tête du dormeur, et dessous, c'était la plus merveilleuse des dames. Et elle s'éveilla, et dit : « Ah ! Est-ce Sigurd, le fils de Sigmund, qui a brisé la malédiction, et est venu pour me réveiller enfin ? »

Cette malédiction l'avait frappée alors que l'épine d'un arbre de sommeil avait percé sa main longtemps auparavant, en guise de punition car elle avait déplié au Dieu Odin.

Longtemps auparavant, également, elle avait fait le serment de ne jamais épouser un homme qui connaîtrait la peur, et n'oserait pas chevaucher à travers la barrière de feu flamboyant. Car elle était elle-même une damoiselle guerrière, et allait armée à la bataille, comme un homme.

Mais à ce moment-là, elle et Sigurd s'aimèrent, et se promirent d'être honnête l'un envers l'autre, et il lui donna un anneau, et c'était le dernier anneau pris au nain Andvari. Ensuite Sigurd partit à cheval, et arriva dans le palais d'un roi, qui avait une fille belle. Son nom était Gudrun et sa mère était sorcière.

A ce moment, Gudrun tomba amoureuse de Sigurd, mais il ne parlait toujours que de Brynhild, de combien elle était merveilleuse et combien elle lui était chère. Alors un jour, la mère sorcière de Gudrun mit du pavot et d'autres médecines d'oubli total dans une coupe magique, et pressa Sigurd de la boire à sa santé, et il but, et il oublia à l'instant la pauvre Brynhild et il aima Gudrun, et ils furent mariés avec grandes réjouissances.

A ce moment, la sorcière, la mère de Gudrun, voulut que son fils Gunnar épouse Brynhild, et elle le pressa de partir à cheval avec

Sigurd et d'y aller et de la gagner. Et ainsi ils chevauchèrent jusqu'au palais de son père, car Brynhild était presque complètement sortie de l'esprit de Sigurd en raison du vin de la sorcière, mais elle se rappelait de lui, et l'aimait encore.

Alors le père de Brynhild dit à Gunnar qu'elle n'épouserait personne hormis celui qui pourrait chevaucher à travers les flammes qui défendaient sa tour enchantée, et jusque là-bas ils chevauchèrent, et Gunnar dirigea son cheval vers les flammes, mais il ne put les affronter.

Alors Gunnar essaya Grani, le cheval de Sigurd, mais celui-ci refusa de bouger avec Gunnar sur son dos. Ensuite Gunnar se rappela la sorcellerie que sa mère lui avait enseigné, et au moyen de sa magie, il rendit Sigurd semblable exactement à lui-même, et il ressemblait exactement à Gunnar. Ensuite Sigurd, sous la forme de Gunnar, et dans sa cote de mailles, monta Grani, et Grani bondit par-dessus la barrière de feu, et Sigurd entra, et trouva Brynhild, mais il ne se souvenait pas encore d'elle, à cause de la médecine d'oubli dans la coupe du vin de la sorcière.

A ce moment, Brynhild n'avait d'autre secours que de promettre qu'elle serait son épouse, l'épouse de Gunnar comme elle le supposait, car Sigurd portait la forme de Gunnar, et elle avait juré d'épouser quiconque chevaucherait les flammes. Et il lui donna un anneau, et elle lui rendit l'anneau qu'il lui avait donné auparavant sous sa propre forme, ainsi que Sigurd, et c'était le dernier anneau du pauvre nain Andvari.

Ensuite il repartit à cheval, et lui et Gunnar échangèrent leur forme, et chacun fut lui-même à nouveau, et ils revinrent chez eux auprès de la reine sorcière, et Sigurd donna l'anneau du nain à son épouse, Gudrun. Et Brynhild alla auprès de son père et dit qu'un roi était venu, nommé Gunnar, et avait chevauché le feu, et qu'elle devait l'épouser.

« Pourtant, je pensais, » disait-elle, « Qu'aucun homme n'aurait pu réussir cette épreuve sinon Sigurd, le Tourment de Fafnir, qui était mon véritable amour. Mais il m'a oubliée, et ma promesse je dois tenir. »

Ainsi Gunnar et Brynhild furent mariés, bien que ce n'était pas Gunnar, mais Sigurd sous la forme de Gunnar, qui avait chevauché le feu.

Et quand le mariage fut fini, ainsi que tout le festin, alors la magie du vin de la sorcière s'en alla de la cervelle de Sigurd, et il se rappela tout. Il se rappela comment il avait libéré Brynhild du sortilège, et comment elle était son propre véritable amour, et comment il l'avait oubliée et avait épousé une autre femme, et gagné Brynhild pour qu'elle devienne la femme d'un autre homme.

Mais il était courageux, et il ne dit pas un mot de cela aux autres qui les rendrait malheureux. Cependant, il ne pouvait pas tenir éloignée la malédiction qui devait frapper chaque personne qui posséderait le trésor du nain Andvari, et son anneau d'or fatal.

Et la malédiction s'abattit vite sur eux tous. Car un jour, alors que Brynhild et Gudrun se baignaient, Brynhild s'avança la plus loin dans la rivière, et dit qu'elle faisait cela pour montrer qu'elle était supérieure à Gudrun. Car son mari, disait-elle, avait chevauché à travers la flamme alors qu'aucun autre homme n'avait osé l'affronter.

Alors Gudrun fut très en colère, et dit que c'était Sigurd, non Gunnar, qui avait chevauché la flamme, et avait reçu de Brynhild l'anneau fatal, l'anneau du nain Andvari.

Alors Brynhild vit l'anneau que Sigurd avait donné à Gudrun, et elle le sut, et elle sut tout, et elle devint aussi pale qu'une femme morte, et retourna chez elle. De toute cette soirée, elle ne parla jamais.

Le jour suivant, elle dit à Gunnar, son mari, qu'il était un lâche et un menteur, car il n'avait jamais chevauché la flamme, mais avait envoyé Sigurd le faire pour lui, et prétendait qu'il l'avait fait lui-même. Et elle dit qu'il ne la verrait jamais heureuse en son palais, jamais à boire du vin, jamais à jouer aux échecs, jamais à broder avec le fil d'or, jamais à prononcer des mots de tendresse.

Ensuite elle déchira toutes ses broderies en morceaux et sanglota tout haut, afin que tous dans la maison l'entendent. Car son cœur était brisé, et sa fierté brisée dans la même heure. Elle avait perdu son véritable amour, Sigurd, le tueur de Fafnir, et elle était mariée à un homme qui était un menteur.

Alors Sigurd vint, et essaya de la reconforter, mais elle ne voulut pas écouter, et dit qu'elle souhaitait que l'épée se planta vite dans son cœur.

« Il n'y aura pas long à attendre, », dit-il, « que l'épée amère se plante vite dans mon cœur, et tu ne vivras longtemps quand je serai mort. Mais, chère Brynhild, vis et soit reconfortée, et aime Gunnar ton mari, et je te donnerai tous l'or, le trésor du dragon Fafnir. »

Brynhild répondit : « C'est trop tard. »

Alors Sigurd fut si désolé et son cœur si gonflé dans sa poitrine qu'il fit exploser les anneaux d'acier de sa cotte de maille.

Sigurd sortit et Brynhild décida de l'assassiner. Elle mélangea le venin de serpent avec la chair du loup, et les donna dans un plat au plus jeune frère de son mari, et quand il les eut goûtés, il devint fou, et entra dans la chambre de Sigurd alors qu'il dormait, et le cloua à son lit avec une épée.

Mais Sigurd se réveilla, et prit l'épée Gram dans sa main, et la lança sur l'homme alors qu'il s'enfuyait, et l'épée le coupa en deux. Ainsi mourut Sigurd, le Tourment de Fafnir, que dix hommes n'auraient pu tuer en un combat honnête.

Alors Gudrun se réveilla et le vit mort, et elle gémit à haute voix, et Brynhild l'entendit et éclata de rire ; mais le bon cheval Grani se coucha et mourut de tant de chagrin. Et alors Brynhild s'écroula en sanglotant jusqu'à ce que son cœur se brise.

Alors ils revêtirent Sigurd de toute son armure d'or, et élevèrent une grande pile de bois sur le pont de son navire, et de nuit, ils couchèrent Sigurd mort, et Brynhild morte, et le bon cheval Grani, et ils y mirent le feu, et firent partir le navire.

Et le vent l'emporta brûlant sur la mer, flambant dans le noir. Ainsi ils furent, Sigurd et Brynhild, brûlés ensemble, et la malédiction du nain Andvari fut accomplie.

FIN